L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEISSE & Co. No 72, Rue de Chartres Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 AVRIL 1862

G.P. WEISSE P. LIGET. N. DUPOUR & HARRY EDITEURS-PROPRIETAIRES

Nouvelle-Orléans, VENDREDI MATIN, 18 AVRIL.

Les blessés.

Depuis le commencement de la guerre nous n'avons cessé d'appeler l'attention du gouvernement et des autorités locales sur la question des hôpitaux et des ambulances militaires ; des propositions ont été faites pour l'organisation d'ambulances mobiles, du corps d'infirmiers et pour la construction de cacolets, sorte de double litière attachée à chacun des flancs d'un mulet et destinée à transporter les blessés du champ de bataille aux ambulances établies sur l'arrière, mais elles n'ont abouti à aucun résultat pratique. Dernièrement, au prévision d'une bataille prochaine nous demandions instamment qu'on s'occupât de toutes les questions relatives aux blessés.

Or, malgré le dévouement d'un grand nombre de chirurgiens et de médecine de la Nouvelle-Orléans qui sont partis pour offrir leurs services, tous les rapports s'accordent à dire que l'organisation des secours a été loin d'être complète. Faute de soins intelligents donnés en temps opportun, beaucoup de blessures peu dangereuses en elles-mêmes ont pris un caractère alarmant. D'un autre côté, l'absence d'hôpitaux suffisants à Corinth a nécessité le renvoi trop précipité d'un grand nombre de blessés dans leurs Etats respectifs, et, faute d'arrangements convenables, le transport s'est fait dans des conditions très défavorables. De ce survroit de souffrances inutiles il en résulte une mortalité affligeante parmi les blessés. Des amputations, bien que pratiquées par nos plus habiles chirurgiens, d'après toutes les règles de l'art, ont entraîné la mort, et aux pertes déjà regrettables faites sur le champ de bataille il faut ajouter celle de plus d'un brave officier et d'un grand nombre de vaillants soldats qu'il eût été possible de sauver.

Ce n'est pas dans un esprit de critique que nous présentons ces observations. Nos généraux, qui ont eu à improviser à Corinth l'organisation d'une grande armée dans le court espace d'un mois, n'ont aucun reproche à s'adresser dans ce rapport. Quant aux honorables chirurgiens, qui ont été chargés de la direction du service médical, ils n'ont pu suppléer par la bonne volonté et le zèle au manque de ressources et au manque de temps. Mais ils doivent aujourd'hui savoir ce qu'il y a à faire pour remédier au mal, et c'est à eux à indiquer les moyens les plus propres à soulager les blessés soit sur le champ de bataille, soit dans les ambulances provisoires, soit dans les hôpitaux. Des mesures doivent être également prises à l'avance pour le transport des blessés, soit par chemin de fer, soit par bateaux à vapeur.

Si le gouvernement central n'organise pas de service d'ambulances dans l'armée, les autorités de l'Etat et de la ville ou les associations particulières peuvent créer un service spécial pour les troupes de la Louisiane en campagne, et charger des comités spéciaux des arrangements à prendre pour le transport des blessés. Indépendamment des dépôts et d'hopitaux pour ceux de nos soldats qui sont grièvement atteints, il faudrait établir ici, pour ceux qui reviennent avec des blessures moins graves, des dispensaires où ils pourraient aller se faire panser *gratuitement*. Enfin, il y a à s'occuper des secours à donner aux blessés nécessiteux qui ont été obligés de rentrer dans leurs foyers, et dont la situation est digne à tous égards d'exciter les sympathies de la population. Nous connaissons assez l'esprit qui anime les citoyens de la Nouvelle-Orléans pour être convaincu que toutes ces questions recevront une solution aussi prompte que satisfaisante.

LES DAMES DE MEMPHIS.—Les Gardes d'Orléans, blessés et malades, qui sont revenus de Corinth, nous prient de leur servir d'interprètes pour adresser leurs remerciements aux Dames de Memphis qui leur ont prodigué des soins touchants et des prévenances sans nombre pendant leur séjour à l'hôpital Irwin dans cette ville. Les dames de Memphis se sont conduites comme de véritables sœurs de charité et elles se sont acquis des droits à l'éternelle reconnaissance des familles louisianaises. On nous prie de mentionner les noms de quelques unes des dames et des demoiselles qui se sont occupées spécialement des Gardes d'Orléans. Ce sont ceux de : Mesdames J. B. Burr, H. Wade, J. C. Holmes, F. E. Brashsworth, R Brewster, Worshom et ; Townsen, et mesdemoiselles Lonstroute, Hella Loud, Madgie Gibson, Bell Edmonson, Laura Curtis, Jaket Cook, et Virginia Worshom.

On nous dit qu'on manque à l'hôpital Irwin de charpie et de bandages, et comme cet hopital est consacré en grande partie aux troupes louisianaises, les dames de la Nouvelle Orléans sont invitées à concourir au soulagement de nos blessés en envoyant au bureau de M. G. de Pérot tout ce qu'elles pourront faire de charpie et de bandages. Les pharmaciens qui voudraient faire quelques offrandes de médicaments et de dons de graisse de lin sont priés de les envoyer à la même adresse.

LES BRAVADES DES YANKEES.— Les journaux de Yankeedom recommencent, à propos de la bataille de Shiloh, leurs mensonges éhontés et leurs rodomontades burlesques. Forcés d'avouer qu'ils ont perdu 20,000 hommes, quatre généraux tués et un prisonnier, ils cherchent à pallier leur défaite en portant le chiffre des forces confédérées de 35,000 à 45,000, et les mêmes feuilles qui, la veille, prétendaient qu'il n'y avait à Corinth qu'une poignée de rebelles désorganisés et que la grandissime armée de Buell allait écraser et capturer cette coup férir, assurent imperturbablement que l'armée confédérée était de cent mille hommes. Enfin, pour la troisième ou quatrième fois, ils font tuer Beauregard ; d'autres, plus modestes, ne lui enlèvent qu'un bras.

A toutes ces forfanteries, il n'y a qu'une réponse à faire, c'est que les 85,000 Fédéraux venus pour capturer l'armée confédérée de Corinth, ont jugé prudent de retourner à Pittsburg d'où ils étaient venus, après avoir perdu 20,000 hommes. Notre perte, d'après les rapports authentiques, n'excèdera pas 6000 en tués, blessés et manquants.

LE 11E RÉGIMENT DE LA LOUISIANE.—Ce régiment avait 600 hommes à la bataille de Shiloh et est porté en tués et blessés à 344 de 170 ou de 28 p. 0/0. On explique cette lourde perte par l'ordre donné à ce régiment de prendre une batterie qui était cachée par des bosquets. Après avoir traversé le camp ennemi, le 11e s'est trouvé encore à 300 pas de la batterie, qui était défendue par trois régiments de chasseurs. Le 11e fut donc obligé de se retirer et de prendre une autre route ; mais dans ce mouvement de retraite il perdit beaucoup de monde. Appuyé par une autre régiment, le 11e revint à la charge et enleva la batterie. L'ennemi avait fui avant de sentir le fer des baïonnettes.

Les journaux du Nord annoncent la prise du magnifique steamer anglais l'*Emily St-Pierre*, un large de port de Charleston. Ce navire a été capturé dans les efforts qu'il faisait pour traverser le blocus.

Le *Times* de Port Gibson dit que le shériff de ce comté a déjà collecté 20,000 francs dont beaucoup sont de qualité supérieure.

ORAGE A PADUCAH.—L'orage en 3 avril a causé beaucoup de dégâts à Paducah. Plusieurs toits ont été emportés et la résidence protestante du Rév. Thompson a été complètement détruite. Le clocher de l'église Methodiste, construit de magnifiques et de résidences particulières ont été endommagées.

Par le Télégraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

De Richmond.

Richmond, 16 avril.—Le comité des affaires postales a présenté aujourd'hui au Sénat le rapport sur un bill pour augmenter le droit de poste sur les lettres simples et pour porter ce droit à 10 cents, à partir du 1er juillet. Le bill a été mis à son rang dans l'ordre du jour.

Le comité pour le pavillon n'a pas fait son rapport. Le Président a dit que ce rapport se serait présenté vendredi.

A la Chambre, un volumineux rapport a été présenté par le comité chargé de faire une enquête sur le désastre de Roanoke.

L'ennemi a pris possession de Monterey, dans le comté d'Highland. La force fédérale est de 4,000 hommes.

Tout est tranquille dans la vallée. Les forces de Jackson s'augmentent journellement. Rien n'annonce un prochain engagement.

On dit qu'il y a une chaude escarmouche dans la Péninsule aujourd'hui.

— Le ministre français est arrivé ici ce soir.

[DEPÊCHES DE NUIT.]

Nouvelles importantes de Richmond.

Bataille à Lee's Farm.

Bombardement et furieuse attaque de l'ennemi.—Il est repoussé.

Richmond, 17 avril.—Des dépêches officielles reçues hier soir, de Lee's Farm (Ferme de Lee) sur la Péninsule, annoncent que l'ennemi a bombardé nos lignes hier avec fureur, de huit heures et demie du matin à sept heures du soir, qu'il a ensuite attaqué notre centre et a été repoussé.

Les fédéraux ont essayé de forcer la position du général Cobb, entre le moulin de Lee et celui de Wayne. Ils ont traversé le Creek à gué et ont un instant occupé quelques uns de nos forts, mais ils n'ont point tardé à en être chassés après avoir subi de fortes pertes. Nos troupes se sont noblement comportées.

A 10 heures du soir, tout était calme. Nous avons perdu 20 tués, y compris le colonel Mc Keany, de 15e régiment de la Caroline du Nord, 75 blessés au plus, 9 chevaux d'artillerie (tués) et une pièce démontée.

Richmond 17.—La Chambre a passé un bill pour assurer le transport rapide des troupes et des munitions de guerre par chemins de fer. Ce bill, qui a été adopté à une majorité de six voix, crée la place de chef militaire des transports par chemins de fer avec un salaire de $3,000.

Le Sénat a voté aujourd'hui un bill disposant que la monnaie des Etats Confédérés portera telles devises que le secrétaire du trésor jugera convenables, et la Chambre a voté un bill qui fait d'Augusta un port de remise pour les marchandises importées de Charleston.

On ne sait rien de l'objet de la visite du ministre français à Richmond. On pense que le but de ce diplomate est de connaître d'une manière plus particulière quels seraient les traités commerciaux que la confédération voudrait faire avec la France et de s'assurer si l'indépendance de la Confédération sera maintenue, ce dont un rapport serait adressé à l'empereur.

Une dépêche officielle reçue du général Magruder, ce soir, ne mentionne aucun autre engagement dans la Péninsule. Il parle, dans les termes les plus brillants, de la conduite de nos troupes dans l'affaire de mercredi.

Proclamation du gén. Beauregard à l'armée du Mississippi.

Quartier Général,
Corinth, 17 avril 1862.

Corinth, Miss., 16 avril.—Soldats de l'armée de l'Ouest, vous avez bravement combattu pendant deux jours, et sur leur propre terrain, les envahisseurs de votre pays : vous les avez combattus bien qu'ils vous fussent supérieurs en nombre, en armes, en matériel de guerre, et votre succès a été signalé. Leurs pertes ont été immenses, déjà autant de beaucoup les vôtres en sont, excepté en ce qui regarde la valeur personnelle de ceux qui ont été tués. Vous avez forcé l'ennemi à abandonner son camp et à se réfugier vers ses canonnières, sans lesquelles il eut éprouvé un désastre complet. Vous avez pris son artillerie, plus de vingt-cinq drapeaux et bannières, des tentes : et vous avez fait plus de 3,000 prisonniers. Vous avez rempli votre devoir, votre commandant en chef vous remercie. Vos compatriotes sont fiers de vos actions sur le théâtre sanglant de la bataille de Shiloh, et ils attendent avec confiance les résultats ultérieurs de votre bravoure. Soldats, les derniers événements ont préservé le pays d'une ruine totale ; mais l'ennemi souille encore votre sol par son insolente présence, son drapeau flotte encore devant vous. Il faut que je sache que pas tant que les choses seront ainsi. Ayant la confiance que Dieu est avec nous comme il était avec nos pères, tâchons d'être dignes de ses faveurs. Soldats, je suppose résolu à conquérir notre indépendance ou à mourir.

(Signé) G. T. BEAUREGARD,
Commandant en chef.

☞ Une erreur s'est glissée hier dans une annonce de la légion française qui en a complètement dénaturé le sens. Ce ne sont pas MM. les officiers du régiment qui étaient convoqués par M. T. Tujague, mais les *sous-officiers*

CHRONIQUE LOCALE.

Le serment—Hier, à 3 heures, le nombre des personnes qui avaient prêté serment entre les mains du maréchal-prévot, du 2me district s'élevait à un total de 9,566 dont 4,218 citoyens et 5,338 étrangers. Les naturalisés qui ont prêté volontairement serment aujourd'hui pour obtenir la nationalité n'ont à faire la moitié de deux plaintes dont ils sont frappés en position de la négligence, et qui ont appliqué un sursis également de nos volontaires dans les camps. Mais nous apprenons qu'il n'en sera pas de même quand proclamation en campagne pour découvrir et amener devant les maréchaux-prévots les personnes qui auraient négligé ou refusé de prêter le serment exigé par l'autorité militaire, et chacun des individus arrêtés devra payer une amende de dix piastres et aux frais de son entretien calculé.

Conseil des Assistants Aldermen.—Ce Conseil a eu une séance hier soir à 8 heures. Les résolutions passées il y a quelques jours par les marchands-peseurs, relativement à l'émission de deux millions de plastres en petites billets par la Commission des finances, ont été soumises au Conseil.

M. Lemle proposait la résolution qui autorise le trésorier de la ville à émettre 250,000 en petits billets, pro-rata des sommes allouées d'après lequel les $25,000 qui restent à émettre de cette catégorie seront rachetés par qui le fit ont confédérés. Cet amendement est adopté à l'unanimité.

D'après le rapport du trésorier, le chiffre de l'émission en petits billets par l'administration municipale, s'élevait aussitôt, à 2 158 362 et il restait au trésor une somme de 2,5 3,941.

M. Lafitte a présenté une résolution autorisant le contrôleur à donner un mandat de $113 sur le trésorier à la faveur de M. S. L. Gandolfo, pour changé d'honneur, pour lui rembourser le montant de la licence de broker de produits, payée par M. Martel appointé mais avant de partir pour le théâtre de la guerre. *Adopté.*

Une autre, également adoptée, autorise les différents comités nommés dans chaque ward pour secourir les familles des volontaires, à payer aux dites familles qui ont des baisés au Marché, une somme n'excédant pas $5 par semaine tant la guerre durera, à condition que ces familles soient annuelles. Cette résolution ne s'applique qu'aux familles indigentes des volontaires et non aux maisons qui sont au service, ou locataires de la guerre ou dans les camps.

Le maire officiel.—Nous ne marions pas présentement l'assiégé—il assiégé il y a—qui entre dans le mois de février et le maire officiel dont on nouvellement entendu le coups de fusil. Ce qui est louable et louable à nos amis, c'est qu'à chaque nouvelle il y a beaucoup de rapport entre le produit de nos boulangeries et l'allement. Si l'ennemi est à 10 milles de distance, cela allement, sans vouloir peut être une longue bataille, avant son entrée en ville, et si, enfin, il est à 5 milles, nous le savons tous par expérience, n'en a pas moins devant un robuste appétit.

Malheureusement, il est devenu impossible de s'en procurer après le lever du soleil, absolument comme le pain après midi. Les fraîcheurs de la nuit ne sont pas favorables à la digestion. Le faire est et rare, que les boulangeries ne sont été obligées de fermer et qu'il y a 5 gâteaux de pain pour les consommateurs. Ce qui a donné lieu à des scènes de désordre et qu'il y a à prévoir pour le lendemain. Il faut l'aller chercher soi-même, et cela ne va pas sans difficultés.

Nous pourrions citer telle boulangerie où l'on a fait des tels heures du matin pour obtenir les premières miches. Les derniers—n'osons nommer le mot—disparaissent au moment où l'assiégé sonne aux doigts de notre déjeuner en place dans le fournissant un respectueusement Apollon. Pour ne plus faire de mythologie, le dirons tout simplement que la pain, bien qu'il ne soit pas cher, gâce au tarif des marchands peseurs, est fort rare en ce moment, parce que la farine est rare aussi et extraordinairement rare.

Cela nous amène cependant que l'autorité a pris des sérieuses mesures pour remédier à cet état de choses. Le maire de la Nouvelle-Orléans et y sont entièrement dévoués. Nous avons entendu dire que de forces commandes de farine ont été faites en Texas et en Tennessee, et qu'à ces premières arrivées on aurait bien deux trois semaines. D'ici là il faudra nous contenter de la petite quantité de pain que pourront nous fournir les boulangeries, en bénissant le ciel de ce qu'il ne nous en ait pas totalement privés. A tout prendre, nous conclurons parce que le pain de Gardiol, de Langlès, de Bonchet et de tant d'autres, vaut bien la manne que Jéhovah faisait tomber sur les tribus d'Israël, ou notre temps de Moïse et des Pharaons.

Mort subite—La mort nous frappe en tous lieux et à toute heure. Hier matin, un homme de couleur libre, nommé John Hickman, calfeutrer à bord d'un steamboat, est entré dans une boutique de barbier, No 29 de la rue Perdido, pour se faire raser. Il s'était à peine installé dans un fauteuil et le barbier, un gaillard à la main, allait lui mettre une couche de savon sur le visage lorsqu'il l'a vu devenir tout blanc que et subitement blême. Sa tête vint sur ses yeux sa mâchoire, naturellement très ferme et laisser échapper pénible. Hickman en nous semble. John Hick est tout mort. Le coroner appelé à faire la levée du cadavre a constaté qu'il avait succombé à une maladie de cœur. John était né en Virginie, et âgé d'environ 40 ans.

Cette pauvre rue St-Louis—Dans quel piteux état elle se trouve, cette pauvre rue St-Louis ! Jamais qu'on maintenance de la même dans un état semblable ou front de l'hotel St-Louis ! A quel lac sera-t-elle bientôt pareille, s'il doit y avoir tous les jours de longues averses de même qui font perdre aux chemins de plus doux carrefours toute leur jonction, lorsqu'elles ont à passer au coin des rues Royale et St-Louis ! Nous nous permettrons aussi de demander à qui de droit pourquoi on a toléré si longtemps ce tas de pierres pourries, qui, depuis cette rue, à quelques pas, fait la rue Royale ?

Propos gardés aux voleurs de nuit.—Il y a eu aujourd'hui quatre expéditions, en dépit de la loi martiale. Dans la nuit de mercredi, un de ces volontaires s'est introduit chez Mme Robinson, dans la rue St-André. Heureusement, il n'a rencontré rien qui fut digne de prendre le moindre objet, et il en a été quitte pour la peur. Tandis que la dame de la maison a été quitte pour le tout.

LA SITUATION A NASHVILLE.— Les extraits suivants des journaux de Nashville, indiquent le peu de foi qu'il faut ajouter aux promesses de clémence des Fédéraux.

Samedi dernier, dit le *Nashville Banner* du 1er avril, MM. Brennan de cette ville ont été arrêtés par le colonel Mathews, maréchal prévôt et remis en liberté sur parole jusqu'à 10 heures du matin hier, puis jusqu'à aujourd'hui à midi.

Dimanche R. H. Chatham, maire de cette ville, a été arrêté et relâché sur parole jusqu'à hier à midi, il a comparu et a été relâché à la condition de se représenter aujourd'hui.

Hier, MM. Shard et Hamilton, de la manufacture de charrues de Nashville, ont été arrêtés et mis sous caution de $3,000, ils sont accusés de trahison.

On reproche aux Brennan, qui ont une fonderie, d'avoir fabriqué des canons, des bombes et des boulets pour les Etats Confédérés, et c'est sur ce motif que repose l'accusation portée contre eux.

Avoir donné aide à l'ennemi—c'est à dire aux Etats Confédérés—est la base de l'accusation portée contre le maire.

MM. Sharp et Hamilton au lieu de transformer des épées en socs de charrues, ont converti des socs de charrues en épées pour être employées contre les Confédérés, et ce sont ainsi exposés à l'accusation de trahison contre les Etats-Unis. Nous pensons que dans tous ces cas seront soumis aux autorités civiles, car nous apprenons qu'il y aura bientôt une session de la Cour fédérale à Nashville.

D'un autre côté le *Memphis Appeal* rend compte sur la foi d'un voyageur arrivé de Nashville, de l'esprit public dans cette ville.

Les citoyens de Nashville et du comté de Davidson volontairement et unanimement, sauf ostensiblement que cela est conséquent avec leur intérêt individuelle, sous le régime militaire et tyrannique auquel ils sont soumis, la répugnance la plus manifeste pour leurs tyrans.

La masse reste fidèle à la cause confédérée—et le nombre de ceux qui sympathisent avec les gouvernements fédéral est très petit. Les arrestations de citoyens éminents n'ont fait qu'accroître l'amertume des sentiments. La présence seule des soldats empêche d'éclater, et l'absence de tout sentiment subordiste est admise et déplorée par les officiers fédéraux, qui confessent librement qu'ils ont été trompés en ce qui le sentiment populaire au Sud et désappointés en n'y trouvant aucune sympathie.

Les sentiments politiques de la population ont pour conséquence de décourager les hommes qui s'approuvent de plus en plus d'une opposition beaucoup plus hostile que celle à laquelle ils s'attendaient. Ce fait joint à la politique abolitioniste que vient de dévoiler le parti républicain au Nord cause des plaintes amères parmi eux. Ce sentiment et ce fait un tel développement que quelques régiments du Nord ont refusé ont nommé un comité pour demander par pétition à être licenciés. Le résultat n'est rendu public. Cet officier a répondu que cette conduite était séditieuse et que si une telle demande était renouvelée par des individus ou une organisation militaire, il ferait faire tous ceux qui seraient compromis dans l'affaire. Néanmoins les discussions ont continué à tel point que des parties de deux brigades ont été désarmées et renvoyées à Bowling Green le 4 courant.

Le départ de Nashville est devenu le sujet d'une discussion générale dans la presse de Lincoln. On craint beaucoup que ce navire ne se livre à une croisière de corsaire. Une lettre de New York, à l'*American* de Baltimore dit :

C'est l'opinion accréditée parmi les négociants d'ici que le vapeur rebelle *Nashville* avant de se rendre en Angleterre avec une cargaison de coton, relâchera à Bermude pour prendre du charbon, bien que quelques gens craignent qu'il ne fasse voile vers les Iles Antilles, auquel cas, s'il est armé, il ne manquera pas de tomber sur un grand nombre de navires marchands du Nord, car il y a en ce moment, sur les eaux des Iles Antilles, trente bâtiments en voie de retourner pour N. York ou pour divers autres ports de l'Union.

Le fait que le Nashville a une cargaison de coton est considérable, en ce sens qu'il donne lieu à des conjectures ; car il n'y a pas de marché ouvert pour tout ce paragraphe. Les compagnies d'assurances prennent donc des risques nous recevrons de Southampton où il se rend, sans doute, les premières nouvelles du Nashville.

LE FORT PILLOW.—Nous sommes prêts à recevoir l'ennemi, dit l'*Avalanche* de Memphis, et plutôt il fera une attaque contre nos travaux, plutôt la prairie sera acquise de notre pouvoir de défense. Les Fédéraux ne trouveront pas de tendance à capituler sur ce point.

Beaucoup de gens croient que les Fédéraux ont été si maltraités sur la rivière Tennessee, qu'ils ne feront pas d'autre tentative dans cette direction, mais qu'ils retireront leurs troupes, descendront le Tennessee et l'Ohio, réuniront leurs forces à celles de New Madrides et celles du Nord Ouest et feront un suprême effort contre Fillow et Memphis.

Correspondance.

Fort Livingston, 14 *août* 1862.

Monsieur l'Editeur,

Nous devons à un hasard providentiel d'avoir reçu le *Picayune* de mardi, contenant les détails officiels relatifs à la bataille de Shiloh. L'enthousiasme du vieux bataillon d'Artillerie d'Orléans a été à son comble. Le colonel, en apprenant la nouvelle, a ressenti le battement de cœur d'un jeune homme à sa première leçon de duel. Il a donné d'une voix mâle les divers ordres. Le major avait il fait que l'air a retenti de hurrahs frénétiques en l'honneur de Beauregard, l'idole des Louisianais. Aujourd'hui, la joie des officiers n'est adressé au colonel pour demander la permission de tirer un salut, ce que celui-ci a refusé en exprimant son regret qu'il n'est pas de poudre à sa disposition, mais une permission de s'amuser jusqu'au *tatoo*.

Aussitôt grande organisation de soirée dansante et musicale. Programme : 1o Ouverture à grand orchestre, exécuté dans son propre fifre ne 52me (soldat Albagnac) de deux violons (soldats J. O. Corron et J. Boot) de contrebasse (soldat Bisac) et d'une clarinette. 2o Danses polka, mazurka, varsovienne. 3o Le grand *reel* final 3o Représentation de Ethiopian Minstrels; les personnages admirablement bien choisis sont représentés par les soldats Norton, Bertrand, Arnoult, Hick et Le Blanc. 4o Partie vocale : Solo par le soldat Che Renaud; chœur allemand par la 3me compagnie, solo par le soldat Morton, etc. Il faudrait bien une colonne, M. l'Editeur, pour vous raconter tous les incidents de cette soirée, dont nous nous félicitons encore de compagnie d'une limpide; mais je terminerai en vous disant qu'à neuf heures et quart tout était rentré dans l'ordre, et qu'on ne voyait plus errer que l'officier de jour, l'officier de garde, les sentinelles et le colonel.

Vers dix heures la fête de bloque, composée à ce moment de trois vaisseaux ou steamers, échangeaient des signaux et parcs se rapprocher. Les signaux s'éteignirent à minuit et tout rentra dans la tranquillité.

Nos moyens de communication avec la ville sont vraiment désespérants. Nous venons de passer neuf jours sans voir un seul lambeau de la Nouvelle-Orléans et sans savoir, par conséquent, si nos familles sont mortes ou vivantes. Nous n'avons pour le service du fort qu'un misérable longre en ruines et ne pouvant pas tenir la mer; et le gouvernement, malgré les demandes du commandant, n'a pas jusqu'à ce jour jugé convenable de nous en donner un autre. Il nous accombera jamais, il est probable que vous l'apprendrez par notre arrivée à Boston ou à New York, ou peut-être même par les journaux d'Europe.

Nous avons eu la semaine dernière un temps épouvantable. Mardi, le 8, le vent a soufflé avec violence et la mer a monté au point de couvrir presque toute l'île. Vendredi la pluie, le longtemps souhaitée, a renouvelé l'eau presque corrompue de nos citernes. Vers le soir, la foudre a commencé à gronder et l'artillerie céleste, dans son effrayante splendeur, nous a tenus éveillés toute la nuit. Mais le beau temps a succédé à l'orage et nous n'avons plus été troublés que par l'eau qui couvre l'île et qui nous oblige à marcher nu-pieds. La lune est pleine aujourd'hui ; c'est à ce fait que nous devons sans doute la crue extraordinaire de la mer. Nous espérons que cela aura bientôt fini, car autrement nous serons forcés de nous faire passer des nageoires.

Le second lieutenant Armand Selle, de la 3e compagnie, capitaine Stromeyer, a été promu au grade de premier lieutenant en remplacement de Ch. E. Fagot, nommé quartier-maître du régiment, et le sergent George Henry Tardy a été élu second lieutenant en remplacement du lieutenant A. Selle.

Depuis l'arrivée du colonel, nous avons commencé l'école de théorie des officiers, qui embrasse toute l'école d'infanterie jusqu'à l'école de bataillon, l'école de grosse artillerie qui comprend la nomenclature et le maniement de la pièce, les règles et l'usage des instruments de pointage, le calcul des distances, un cours de fortification, les formules pour compter les tas de boulets, &c., &c. La pratique, en tout ce qui est possible, est jointe à la théorie. Notre école de bataillon a lieu le lundi et le jeudi; le maniement de la pièce et l'école de peloton tous les jours ; la parade le matin à 7 heures et demie. Le samedi est jour de lavage et le dimanche jour de repos.

Notre baie est hermétiquement bouchée par le navire *Victoria*, que les yankees ont juré de prendre, n'ose pas s'aventurer à sortir. C'est une grande faute du gouvernement que de laisser partir ce steamer, car on pourrait en faire un gun boat pour la protection de nos côtes. Les yankees, s'ils le prennent, ne manqueront pas de l'armer et de le tourner contre nous.

Nos vaillants artilleurs attendent avec impatience le moment de combat. Hier, un énorme steamer s'étant approché de la flotte de blocus et la garnison soupçonnant une attaque, il aurait fallu entendre, M. l'Editeur, les hurrahs philosophiques poussés par le vieux bataillon. L'âme du vieux Gally a dû en tressaillir de joie et les yeux de notre jeune colonel brillaient de plaisir. Non, maintenant que l'ennemi nous enveloppe de tous côtés, nous ne pouvons manquer d'être encore chassés de notre position, comme nous le fûmes à Pensacola, et nous nous chargeons comme les Spartiates aux Thermopyles. Nous ne pouvons vous écrire. M. l'Editeur, qu'elle analogie il y a entre ce fait historique et notre critique situation actuelle. La situation, le nombre des combattants, &c., tout y est. Espérons que pendant l'épreuve, notre ouvrage ne restera pas au-dessous de celui des vainqueurs de Xercès.

J. P.

Décédés hier à 6 heures P. M. à l'âge de 20 ans, ARMANTINE MOREY. Ses amis et ceux de son frère Eugène Morey sont priés d'assister, sans autre invitation, à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures et demie précises, rue d'Orléans, entre Romparts et Burgundy.

Le convoi partira de sa dernière demeure, rue d'Orléans, entre Romparts et Burgundy.

Décédé hier matin à 6 heures, CAROLINE SCHAMEN, née de Bergeron, âgée de 40 ans 8 mois et 15 jours, épouse de M. Jacques Schamen et fille de feu Jean Baptiste Bergeron et Marie Rul. Le amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 9 h. et les rues principales de la ville, de la maison mortuaire, rue Ste Claire entre Bourbon et Rampart.

DEUIL DE FUNÉRAILLES.

Un service funèbre aura célébré MARDI 29 avril, à 9 heures et demie du matin à l'église Ste Anne, rue Bourbon, pour le repos de l'âme de feu Jean Marie Mons Auguste BEAUMONT LIVAUDAIS. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

Banque de la Louisiane.

Nouvelle Orléans, 17 avril 1862.

CETTE banque a déclaré un dividende de 10 de courant, payable à son bureau.

AUGT MONTREUIL, Caissier.

Nouvelle-Orléans & Texas R. R. Co

QUE la première moitié de la ligne entre Algiers et Brashear est ouvert pour le transport des marchandises et autres, de notre population, par J. Carnahan, agent de cette ligne à Algiers. Passage de la Barre, et le 18, un train partira tous les jours à 7 heures du matin, et est les chemins, actes de la législature nouvelle ligne marchandises.

Ordre de service.

Nouvelle-Orléans, 17 avril 1862.

Les personnes pour les familles en petites quantités, peuvent se procurer la ligne de Chemin de fer Mississippi Central, Jackson's Holly Springs, servent à cette ligne. Les personnes pas reçu, le même jour, pour les bagages ou marchandises, doivent être accompagnés de notes de noms, quantités et destination.

Par ordre de J. WILLIAMS, Surint. Gén.

Bureau de Collecteur de Taxes d'Etat.

2me District, ville de la Nlle Orléans.

Les personnes tenues les personnes ayant une partie dans un meilleur, dans le 2me District et qui désirent se procurer leurs licences d'Etat, que dis [illegible] ans sont informés à la [illegible] avertissement étant le troisième.

Collecteur des Taxes d'Etat, 2e Dist.

Boulangerie.

LES soussignés annoncent à leurs clients qu'ils continuent à [illegible] ; ils ont constamment de porter la qualité de leur article de farine, du pain de première qualité, et [illegible] ; ils ouvrent, jusqu'à 9 heures du soir, leur boulangerie, rue Ste Claire, entre Livaudais et Marigny.

L. ROLLIN & Co

Alcool de la Distillerie de Croisant !

VINGT-CINQ barils d'alcool 90 degrés, de la Distillerie de Ste Gemme.

A vendre par

BERNARD TURPIN.

Plomb et Laine.

DIX MILLE livres de plomb en barres.

Mille balles de laine.

A vendre par

BERNARD TURPIN.

Cigares de la Havane.

QUELQUES MILLIERS d'excellents cigares de la Havane.

ALVAREZ, FERNANDEZ & Co,
A leur magasin, rue Royale.

AVIS.

LE soussigné a l'honneur de porter à la connaissance du public et de ses amis en général, qu'il a ouvert une boutique sur la [illegible] de faire leur provision de [illegible] ; il donne ici ces meilleures personnes, [illegible] particulières qu'elles lui ont pro[illegible] ses petits billets personnels de 25 cts et de 50 cts. Ceux qui ont déjà ces billets pourront prendre [illegible] pour toute commande, car le soussigné s'oblige à les [illegible] depuis 5 heures du matin jusqu'à minuit, et [illegible] présentés à un taux [illegible] ; tout ce qu'il [illegible] sera fait strictement, dirigé de la maison Rouge, tous [illegible] depuis 5 heures du matin jusqu'à minuit, et [illegible] jusqu'à 9 heures, à son domicile No 15, rue [illegible] Nlle-Orléans.

A. PIOT.

Boulangerie de la rue Bourbon.

AUX FAMILLES.

LES soussignés préviennent leur nombreuse clientèle qu'ils sont parti d'aujourd'hui, ils [illegible] d'occuper le poste [illegible] les soussignés ne vendre leur établissement, rue Bourbon, entre Hospital et Quartier [illegible].

LANGLÈS & Cie

LES soussignés annoncent aux familles qu'ils sont prudent d'envoi de pain à domicile, matin et soir, [illegible] spéciale des pompiers.

L. A. GARDIEL, Jr. & Co.

Avis.

J'APPROUVE l'annonce de M. Gaussé, publiée dans [illegible] ce jourd'hui, en disant qu'il avait préféré [illegible] ses billets, qui sont [illegible] ; ils sont [illegible] confections de M. Gaussé dit que la signature des confections de M. Gaussé dit que la signature des confections [illegible] ; elle [illegible] ses billets [illegible] grand *reel* final 3o Représentation de Ethiopian Minstrels; les personnages admirablement bien choisis sont représentés par les soldats Norton, Bertrand, Arnoult, Hick et Le Blanc. 4o Partie vocale : Solo par le soldat Che Renaud; chœur allemand par la 3me compagnie, solo par le soldat Morton, etc. Il faudrait bien une colonne, M. l'Editeur, pour vous raconter tous les incidents de cette soirée, dont nous nous félicitons encore de compagnie d'une limpide; mais je terminerai en vous disant qu'à neuf heures et quart tout était rentré dans l'ordre, et qu'on ne voyait plus errer que l'officier de jour, l'officier de garde, les sentinelles et le colonel.

Vers dix heures la fête de bloque, composée à ce moment de trois vaisseaux ou steamers, échangeaient des signaux et parcs se rapprocher. Les signaux s'éteignirent à minuit et tout rentra dans la tranquillité.

Nos moyens de communication avec la ville sont vraiment désespérants. Nous venons de passer neuf jours sans voir un seul lambeau de la Nouvelle-Orléans et sans savoir, par conséquent, si nos familles sont mortes ou vivantes. Nous n'avons pour le service du fort qu'un misérable longre en ruines et ne pouvant pas tenir la mer; et le gouvernement, malgré les demandes du commandant, n'a pas jusqu'à ce jour jugé convenable de nous en donner un autre. Il nous accombera jamais, il est probable que vous l'apprendrez par notre arrivée à Boston ou à New York, ou peut-être même par les journaux d'Europe.

Nous avons eu la semaine dernière un temps épouvantable. Mardi, le 8, le vent a soufflé avec violence et la mer a monté au point de couvrir presque toute l'île. Vendredi la pluie, le longtemps souhaitée, a renouvelé l'eau presque corrompue de nos citernes. Vers le soir, la foudre a commencé à gronder et l'artillerie céleste, dans son effrayante splendeur, nous a tenus éveillés toute la nuit. Mais le beau temps a succédé à l'orage et nous n'avons plus été troublés que par l'eau qui couvre l'île et qui nous oblige à marcher nu-pieds. La lune est pleine aujourd'hui ; c'est à ce fait que nous

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE ORLEANS

Jeudi soir, 17 avril 1862.

COTON—Nous n'avons aucune vente à mentionner.

TABAC—Rien d'annoncé.

SUCRE—Marché très calme. De petites transactions à des prix irréguliers. Côtes nominales.

MELASSE—Marché calme. De petites ventes de fer mentée, à 13 cts le gallon.

MAIS—Environ 600 sacs de blanc, à @1 20 le sac.

FOIN—150 balles à @ 55 le tonneau.

SEGUP—De pet tes ventes de sucre pilone, en baril et en tierçons à 10 cts la livre.

FARINE—Pas d'approvisionnement. Les règles de stock sacrent transaction à annoncer. Taille, @ 6 la superfine et @ 7 le baril d'extra.

PORC—Détail, @ 41 @ @ 50 le baril de mess.

WHISKY—Vieux Bourbon et Monongahan en détail @1 70 @ @2; rectifié fait de chaque de la Louisiane, @1 10 @ @1 20 le gallon.

RHUM—Rhum de la Louisiane se détail @@ 50 cts le gallon.

BACON—Vente en gros et en détail aux prix du tarif.

GRAISSE—De petites transactions aux prix du tarif.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 14 avril 1862.

Arrivés hier, 67 bœufs du Texas, et 70 vaches. Vendus, 90 bœufs du Texas 65 purs, et 12 meilleurs Black Hills ; reste à vendre, 214 bœufs du Texas, et 125 vaches.

Bœufs de l'Ouest, par cent, 4 @5 75.

Bœufs du Texas, les qualités, par livre, net 12 cts.

" " 2e qualité, " " 10 cts.